



DOSSIER DE PRÉSENTATION

L'histoire du site du château d'Angers s'étend du Néolithique à l'époque contemporaine. Monument en cœur de ville, il présente un patrimoine bâti, textile et végétal exceptionnel.

Au sein de la forteresse royale démesurée du XIII^{ème} siècle, découvrez l'architecture raffinée de tuffeau, la porte des champs qui abrite la plus ancienne herse datée de France, les jardins suspendus ou réguliers, et la tenture de l'Apocalypse, chef d'œuvre unique de l'art médiéval.

CHÂTEAU D'ANGERS

Service éducatif

Vous trouverez dans les pages suivantes une présentation du monument et de son histoire, un glossaire et une bibliographie. Pour aller plus loin dans votre préparation, n'oubliez pas non plus les documents ou plateformes suivants :

Les brochures présentant les animations pédagogiques :

Cycle 1 et 2 / Cycle 3 et 4 / Lycée / Expositions temporaires

Elles présentent dans le détail les animations du service éducatif, leurs objectifs, parcours, contenus, pistes pédagogiques, durées, et liens avec les programmes scolaires (BO 2015).

☞ En téléchargement dans l'espace enseignant de notre site internet. <http://www.chateau-angers.fr/Espace-enseignant>

Le guide « comment bien préparer sa visite » :

Arrivée sur le site, réservation, questions pratiques, tarifs... Ce document répondra à toutes vos questions, essentiel pour organiser votre sortie au château d'Angers.

☞ En téléchargement dans l'espace enseignant de notre site internet. <http://www.chateau-angers.fr/Espace-enseignant>

Les ressources pédagogiques de l'enseignant relais :

Frises chrono, études de cas, clefs de lecture de l'Apocalypse... L'enseignant relais peut vous envoyer de la documentation pour approfondir votre préparation de visite.

✉ Envoi par mail sur demande. Contacter florence.moreau1@ac-nantes.fr

Les dossiers et fiches thématiques du Centre des monuments nationaux :

Le CMN recense toutes les ressources pédagogiques de ses monuments en ligne.

Lancez une recherche dans la base pour trouver ce qui vous intéresse :

☞ www.monuments-nationaux.fr/Espace-Enseignant/Ressources-pedagogiques?

En Lices ! Le site dédié à la tapisserie :

Pour tout savoir sur l'art et la technique de la tapisserie, ce mini-site créé par le CMN vous propose vidéos et dossiers d'exploration.

☞ <https://tapisseries.monuments-nationaux.fr/>

Google Art & Culture, La technologie de Google au service du monument :

Vous y retrouverez des œuvres numérisées de nos collections dont certaines scènes de l'Apocalypse en « Gigapixel » (technique permettant un zoom puissant au cœur de la matière). Vous pourrez également visiter virtuellement la galerie de l'Apocalypse et d'autres espaces du château avec la technique du « Google Street View », un bon moyen de préparer votre venue.

☞ <https://www.google.com/culturalinstitute/beta/partner/ch%C3%A2teau-d-angers?hl=fr>

Regards, La base de données iconographiques :

Si vous souhaitez vous procurer des images du château ou de l'Apocalypse pour une utilisation dans le cadre de vos cours, la base photographique Regards du Centre des monuments nationaux vous permettra, après inscription, d'en télécharger (images non filigranées en 72 dpi pour projection et impression A4). Merci de toujours indiquer les crédits photographiques lors de votre utilisation de ces clichés.

☞ www.regards.monuments-nationaux.fr/

1

LE SITE DU CHÂTEAU D'ANGERS

La situation géographique d'Angers



Vue aérienne du château d'Angers

La ville d'Angers est située de part et d'autre de la Maine qui connaît deux confluences, une en amont du site avec le Loir, la Mayenne et la Sarthe, une autre en aval avec la Loire.

Elle se trouve aussi à la convergence du calcaire du bassin parisien et des affleurements de schiste du massif armoricain.

Les Romains nommèrent la ville « Juliomagus », littéralement le marché de Jules, rappelant ainsi sa vocation commerciale liée à la présence à proximité d'importantes voies de circulation.

Le site possède des atouts stratégiques naturels exceptionnels : un promontoire rocheux domine la Maine dans la partie la plus étroite de son cours, permettant ainsi une surveillance des environs et une défense aisée.

Cette situation géographique privilégiée explique en partie pourquoi Angers devint à partir du Moyen Âge, l'une des principales capitales militaires et commerciales de l'ouest.

Un peuplement ancien

Les fouilles archéologiques menées dans les années 1990 au château d'Angers attestent d'une présence humaine du site dès le Mésolithique (de -10000 à -6000 ans avant J.C.). De cette époque ont été découverts des rejets de tailles de silex. Un cairn (sépulture collective sous un tertre de pierre), datant du néolithique et contenant de nombreux objets, a été retrouvé sous la cour du château.

Les vestiges archéologiques visibles depuis l'espace boutique

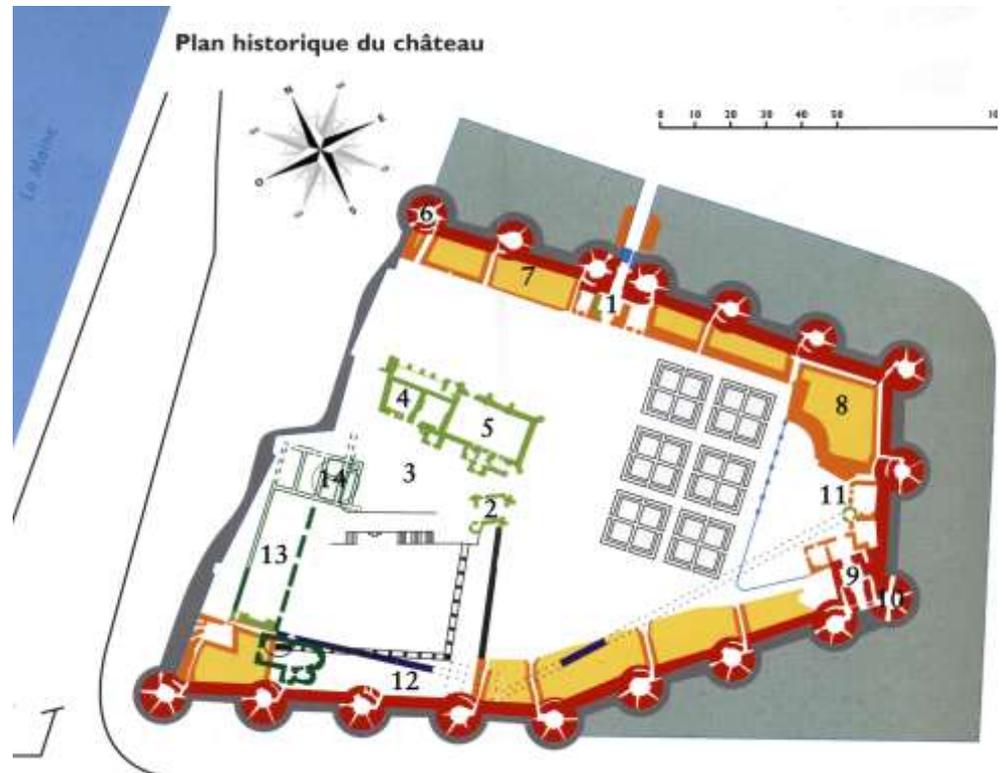
Les fouilles conduites en 2002 et 2003 ont mis au jour un cairn, situé à l'extrémité occidentale du promontoire rocheux qui dominait la Maine. Ce monument néolithique est une véritable tombe constituée d'au moins quatre chambres funéraires. Une des chambres contenait du mobilier : des poignards et haches polies en silex, ainsi que des céramiques. Un morceau de voie antique a aussi été découvert. Grâce à la datation du mobilier, de l'architecture et du Carbone 14, on sait que ce monument néolithique remonte à environ 4000 ans avant notre ère. Dans le prolongement du palais comtal, ont été découverts les vestiges d'une salle d'hygiène, chauffée par des tuyaux de terre cuite (X^e siècle.)



Les vestiges archéologiques

2

L'HISTOIRE DU CHÂTEAU ET DE SES ÉVOLUTIONS



- 1 - Porte de ville (entrée)
- 2 - Châtelet
- 3 - Cour seigneuriale
- 4 - Logis royal et salle des maquettes
- 5 - Chapelle
- 6 - Tour du Moulin
- 7 - Chemin de ronde
- 8 - Jardin suspendu et vigne
- 9 et 10 - Porte des champs
- 11- Logis du Gouverneur
- 12- Galerie de l'Apocalypse
- 13-Grande salle du palais comtal
- 14-Vestiges archéologiques

- Enceinte gallo-romaine, III^e siècle
- Vestiges du château comtal : X, XI et XII^e siècles
- Enceinte de Saint-Louis, 1230- 1240
- Rénovations et constructions ducales, XIV^e et XV^e siècles
- Plates-formes de terre, fin du XVI^e siècle
- Murs de soutènement
- XIX^e siècle
- XX^e siècle

Une frontière

Depuis la fin de l'empire romain, c'est l'évêque qui est le prince de la cité. La ville est, par sa situation géographique, une frontière face aux incursions bretonnes et normandes. Afin de renforcer la défense de celle-ci, Charles le Chauve décide d'installer son représentant sur le promontoire. Un acte de 851 mentionne un échange de terrains entre le comte Eudes et l'Evêque. Le pouvoir politique remplace désormais le pouvoir religieux : c'est l'acte de naissance du château. Un palais comtal est édifié du IX^e au XII^e siècle dans la partie sud-ouest de la cité.

Le palais comtal

Peu de vestiges subsistent aujourd'hui. Seuls les murs de la grande salle de réception, la chapelle Saint Laud et les étuves sont encore visibles.

Foulque Nerra (987-1040) fonde la puissance angevine. En 1151, Henri II Plantagenêt devient comte d'Anjou. C'est à cette période que les Plantagenêt entreprennent la rénovation du palais comtal, détruit par un incendie en 1131. La tradition leur attribue aussi d'avoir restauré la chapelle Saint-Laud, située au sud-ouest, le long de l'enceinte gallo-romaine, dont le chœur est aujourd'hui visible dans la galerie de l'Apocalypse.

Après de nombreuses années de lutte contre la dynastie des Plantagenêt, le roi capétien Philippe Auguste récupère par la force l'Anjou en 1206. La région et le château sont alors rattachés au domaine royal.

Les Plantagenêt

Geoffroy V le Bel intègre le comté d'Anjou à son domaine.

Son fils Henri II, comte d'Anjou, devint aussi comte du Maine, de Touraine, duc de Normandie, d'Aquitaine, puis roi d'Angleterre.

Cette période marque un essor sans précédent : construction de ponts, de levées, culture du vin, extraction de l'ardoise, commerce sur la Loire...

Sous le règne de Jean Sans Terre, l'empire des Plantagenêt commença à s'effondrer.



Façade de la salle comtale

Saint Louis

Louis IX, roi de la dynastie des Capétiens, a régné de 1226 à 1270.

Canonisé en 1297, il était déjà considéré comme un saint de son vivant. Le roi a en effet donné l'image typique d'un saint au XIIIe siècle : il cherchait à imiter le Christ, était assidu aux offices et respectait scrupuleusement les jeûnes et les abstinences prescrits par l'Eglise.

Il pratiquait aussi la charité envers les pauvres. Saint Louis s'est entouré de conseillers et de représentants des ordres mendiants. Il a participé aux septième et huitième croisades. C'est au cours de cette dernière qu'il trouva la mort à Tunis.

L'impressionnante forteresse de Saint Louis

Sous la régence de Blanche de Castille, Louis IX veut disposer à Angers d'une vaste forteresse pour y loger ses troupes et protéger son domaine des attaques bretonnes.

A partir de 1230, Louis IX fait édifier une enceinte cantonnée de 17 tours circulaires de 11 à 13 m de diamètre, éloignées les unes des autres de 13 m environ et surmontées de toits en poivrière. Les tours sont construites en schiste ardoisier de couleur sombre alternant avec des bandes de grès. Cette bichromie voulue par les architectes renforce l'apparence de puissance de la forteresse.

Chaque tour est percée sur deux ou trois niveaux d'ouvertures verticales appelées archères, permettant le tir à l'arc ou à l'arbalète sur les assaillants.

L'enceinte est percée de deux portes, l'une, au sud-est ouvrant vers la campagne appelée « Porte des Champs », et l'autre, au nord-est tournée vers la ville, la « Porte de Ville ». Chaque porte est défendue par un double assommoir et une double herse.

Sous la Porte des champs, on peut aujourd'hui admirer une herse en bois datée par les archéologues du dernier quart du XIVe siècle, ce qui en fait à ce jour la herse la plus ancienne datée de France.

Les réaménagements du château au temps des ducs d'Anjou

L'Anjou est érigé en duché en 1360 après que le roi Jean II Le Bon l'eut constitué en apanage pour son fils Louis, élevé à la dignité de duc.

Dans un contexte de paix (paix de Brétigny) et de croissance économique (1365-1400), Louis Ier d'Anjou lance la restauration des châteaux d'Angers et de Saumur. A Angers, le palais comtal bordant la Maine est agrandi. Sa grande salle est percée d'immenses fenêtres à meneaux et pourvue d'une cheminée. Des logements et des bâtiments annexes sont également construits à l'endroit de l'actuelle galerie de l'Apocalypse.

Le fils de Louis Ier, Louis II, et son épouse Yolande d'Aragon poursuivent les constructions. Au revers du pignon principal de la salle comtale est aménagé un escalier d'honneur, et une chapelle est édifiée à l'angle de la cour seigneuriale (avant 1410).

Le schiste ardoisier

L'Anjou est célèbre pour son schiste ardoisier. La légende attribue à saint Lézin, évêque d'Angers (VIe siècle) la découverte des qualités du schiste ardoisier. L'exploitation de l'ardoise s'accroît au fil des siècles et une véritable culture ouvrière se développe notamment à Trélazé.

Le tuffeau

Les édifices du centre de la cour se distinguent par l'emploi de la pierre de tuffeau pour une majeure partie de leur maçonnerie. Caractéristique géologique du bassin parisien dont l'Anjou se situe à la limite, le tuffeau est apprécié pour sa blancheur et une facilité de taille qui permet une riche décoration des façades.

René d'Anjou, le dernier des ducs, fait bâtir le logis royal. Sur trois niveaux, il est composé de pièces (chambres), desservies par une galerie sur la façade nord qui permet au duc d'apprécier ses jardins et sa ménagerie.

Le logis royal était auparavant lié au palais comtal par une aile d'apparat longeant la Maine et aujourd'hui disparue.



Logis royal – façade nord

Le roi René achève les transformations en faisant édifier vers 1450 un châtelet, séparant l'espace formé par l'ensemble des constructions ducales de la grande cour. Ce bâtiment, singulier par son asymétrie, ferme la cour seigneuriale et permet de créer ainsi un espace privé et résidentiel.



Le châtelet

En 1480, Le roi René meurt sans héritiers directs. Son neveu Louis XI saisit l'Anjou et l'annexe à la couronne. La fonction défensive du château est remise à l'ordre du jour par la création de bastions devant chacune de ses portes.

Dès la fin du XVe siècle, le roi nomme un gouverneur militaire qui réside dans le logis jouxtant la porte des champs.



Le logis du Gouverneur

L'adaptation du château à l'artillerie

A la fin du XVIe siècle, les défenses du château sont profondément transformées.

A la demande des échevins craignant la mainmise protestante sur le château, Henri III donne l'ordre à son gouverneur Donadieu de Puycharic de détruire le front nord regardant sur la ville. Ce dernier, conscient de la valeur de la citadelle, rase partiellement les tours et en profite pour adapter l'ensemble à l'artillerie nouvelle.

Les toits des tours sont détruits (1585) et les tours abaissées d'une dizaine de mètres. Deux plates-formes d'artillerie sont créées au nord-est et au sud-ouest permettant l'installation de canons et la circulation des soldats. Avec les pierres récupérées lors de l'arasement des tours, on renforce les remparts de l'intérieur pour leur permettre de mieux résister aux chocs des boulets d'artillerie. Les fines archères sont remplacées par de larges canonnières.

Le château prison

Pendant près de sept siècles, la forteresse a également servi de prison.

Lorsque la ville devient une municipalité (1475), le château représente pour le roi Louis XI un outil de sa politique personnelle. Il y enferme les opposants au pouvoir dans une cage en bois avec visserie et plaques de fer.

Sous Louis XIV, d'illustres prisonniers sont retenus au château d'Angers. Nicolas Fouquet, arrêté à Nantes en 1661, est enfermé au premier étage du logis du Gouverneur, à la demande du roi. La forteresse d'Angers, éloignée de la capitale, garantit une véritable mise au secret.

Sous le règne de Louis XVI, des marins anglais engagés dans la guerre d'indépendance des Etats-Unis sont emprisonnés dans le château qui doit alors accueillir des centaines de prisonniers. Des travaux sont entrepris dans les tours et la chapelle pour pouvoir les y loger.

Déclaration, le 17 mars 1793 de Dubois commandant du troisième bataillon de Maine-et-Loire

« Nous avons pris une mesure de sûreté contre les ennemis intérieurs de la Révolution, en les enfermant dans la chapelle et les tours de la citadelle. Là se trouvent pêle-mêle (...) des citoyens de tous états et de tous âges (...) c'est enfin l'assemblage le plus bizarre. Tous au nombre de plus de trois cents, sont réduits au pain et à l'eau, et couchent sept ou huit sur un matelas. »
Cité dans : « La mémoire des anneaux, sept siècles d'enfermement au château d'Angers », catalogue sous la direction de Jean Brodeur, Monum, 2003.



Graffiti - Tour 13

Pendant la Révolution française, le château d'Angers sert de prison à de nombreux « suspects » accusés d'œuvrer contre la Révolution. En 1794, ils sont plus de 800, alors que le château ne peut en accueillir plus de 300. Les exécutions par guillotine ou fusillade sont nombreuses, les sentences sont souvent rendues arbitrairement.

Dans la première moitié du XIXe siècle, en plus d'être prison départementale, le château fait aussi fonction d'asile pour les « insensés furieux » (malades mentaux). Les nombreux travaux d'aménagement des espaces carcéraux ne parviennent pas à cacher leur insalubrité. En 1856, le château perd cette fonction carcérale avec la création d'une nouvelle prison encore en activité aujourd'hui.

3

LA VIE QUOTIDIENNE AU CHÂTEAU AU MOYEN ÂGE

L'organisation du pouvoir

Au Moyen Âge, lors de son sacre, le roi de France, est oint ; il incarne le pouvoir de Dieu sur terre et représente l'autorité suprême. La règle de la succession par primogéniture mâle s'est progressivement imposée avec la dynastie des Capétiens.

Mais, jusqu'à la fin du XII^e siècle, le roi est à la tête d'un domaine royal et non d'un véritable royaume. Pour s'imposer les rois doivent utiliser les armes ou les règles de la féodalité ; ils se heurtent à la puissante dynastie des Plantagenêt. En 1206, Philippe Auguste met un terme à la mainmise des Plantagenêt sur l'Anjou. L'apanage constitue un moyen efficace pour le roi de contrôler ses territoires.

Une société hiérarchisée

La société médiévale est hiérarchisée. A travers ses modes et lieux de vie, son habillement, son métier, sa religion, chacun doit se plier aux règles qui le concernent. Au château, les espaces se cloisonnent et se spécifient vers la fin du Moyen Âge. Certains sont réservés exclusivement au prince et à ses familiers, comme le logis royal et la cour seigneuriale.

La vie intellectuelle, artistique et religieuse

La vie intellectuelle est fortement marquée au Moyen Âge par les enjeux et débats religieux. L'école épiscopale d'Angers participe à l'affirmation du rôle culturel de la ville. Dans le domaine des arts, les constructions d'édifices religieux s'accompagnent d'innovations techniques et du développement de nouveaux styles, notamment le gothique. Le haut clergé (abbés, évêques ou chanoines) soutenu par le pouvoir royal a largement participé à ce développement.

La cathédrale Saint-Maurice d'Angers est un des plus beaux exemples d'adéquation entre l'art roman et l'art gothique. Pouvoirs religieux et politique sont étroitement liés au Moyen Âge. La noblesse se sert du clergé pour légitimer son pouvoir ; le sacre du roi symbolisant ce lien majeur. Le clergé s'allie aussi à la noblesse et aux régnants (roi, comtes, ducs...) pour s'attirer leurs largesses.

Le roi René

Fils cadet de Louis II d'Anjou et de Yolande d'Aragon, le roi René naît en 1409 au château d'Angers. Devenu duc de Bar, il épouse en 1420 Isabelle de Lorraine.

En 1434, à la mort de son frère Louis III, il hérite des titres de duc d'Anjou, de comte du Maine et de comte de Provence et l'année suivante, à la mort de Jeanne II, du titre de roi de Naples, de Sicile et Jérusalem. Partageant son temps entre la Provence et l'Anjou, il apparaît comme un grand prince, amateur de tournois, mécène, écrivain-poète, ouvert au monde et aux sciences nouvelles. Veuf d'Isabelle en 1453, il épouse l'année suivante Jeanne de Laval. En 1471, alors que se dégradent les relations avec son neveu Louis XI, roi de France, il quitte définitivement l'Anjou et la Provence, où il meurt en 1480. La mémoire de ce souverain apparaît dès le XVIe siècle et s'amplifie au XIXe siècle.

L'Amour courtois

L'étymologie de l'adjectif courtois (terme dérivé de cort : la cour) nous renseigne sur son sens premier au Moyen Âge. En effet, est dit « courtois » celui qui vit selon l'idéal de noblesse de la cour. Avant le XIIIe siècle, cet idéal renvoie essentiellement aux valeurs guerrières de la prouesse et de la vaillance. À partir du XIIe siècle, le développement de la vie de cour fait glisser le sens du terme vers des valeurs morales.

Le Livre du Cuer d'Amour épris (Livre du cœur d'amour épris) est un roman de chevalerie, composé en 1457 par le roi René après son mariage avec Jeanne de Laval. Il se place dans la tradition de la poésie courtoise du XIIIe siècle. Ce livre est illustré de miniatures célébrant la nature.

La cour et son faste au temps du roi René

À partir de 1434, le règne du « bon roi René », duc d'Anjou, de Lorraine et de Bar, comte de Provence, roi de Naples, de Sicile et de Jérusalem, apporte un renouveau au Duché. Il s'efforce de rendre aux terres qui lui étaient dévolues richesse et prospérité. Le château d'Angers est l'objet de travaux continus entre 1450 et 1465. Le roi René met à la mode les manoirs de campagne.



Le roi René, vitrail de la chapelle du château d'Angers, XVe

Le roi René aime à s'entourer de sa cour. Un inventaire descriptif du château d'Angers, datant de 1471, nous montre le nombre élevé de chambres réservées aux gens de sa cour. Parmi celles-ci on peut citer les chambres de son chambellan, de son conseiller, et les nombreuses chambres des dames de compagnie de son épouse. René est aussi un grand horticulteur qui a ramené de ses voyages des plantes et essences.

Les lieux de vie dans le château

Le château perd peu à peu son rôle défensif pour devenir, au début du XIV^e siècle, une résidence de plaisance dans laquelle s'affirme le goût des seigneurs pour le confort et le luxe. Des corps de logis sont aménagés ou construits à la Porte de ville ou derrière le pignon sud du palais comtal pour y recevoir des pièces privées.

L'aula est le théâtre solennel des cérémonies féodales : hommages des vassaux, adoubs des chevaliers et banquets. Elle constitue une véritable salle d'exercice du pouvoir : c'est là que le comte reçoit les ambassadeurs, signe les actes... Construite au X^e siècle, mesurant 26 mètres de longueur sur 12 mètres de largeur, elle est prolongée de 14 mètres au XI^e siècle et percée de grandes fenêtres rectangulaires.

Au début du XV^e siècle, Louis II et son épouse Yolande d'Aragon font élever une grande chapelle, à l'angle de la cour seigneuriale. L'édifice est une simple nef couverte de trois travées de voûtes d'ogive bombées « à l'angevine » (style gothique régional). L'élément remarquable de cet édifice est l'oratoire privé des ducs. Cette petite pièce, une loggia ouverte sur l'intérieur, permet aux ducs d'assister aux offices tout en étant séparés de la foule. Située au plus près du chœur, la pièce est pourvue d'une cheminée. Malheureusement, tous les éléments sculptés ont été systématiquement mutilés, probablement lorsque la chapelle servit de prison. Mais l'ensemble demeure en négatif : toutes les surfaces décaissées ont conservé leur décor peint à dominante rouge.

Le gothique angevin

Le style gothique apparaît en France au milieu du XII^e siècle.

Les voûtes en berceau caractérisant l'architecture romane sont remplacées par des voûtes formées de deux arcs qui se croisent en diagonales : les croisées d'ogives.

Ces dernières, en diminuant la pression exercée sur les murs permettent d'augmenter la hauteur de ceux-ci ainsi que la luminosité intérieure des espaces.

La particularité de la voûte gothique angevine est d'être très bombée et de recouvrir un espace large et peu élevé.



La chapelle

Le logis royal, édifié par René d'Anjou, offre des chambres à caractère plus ou moins privé. Le bâtiment qui le liait, à l'ouest, au palais comtal contenait quant à lui une « grande chambre » et une « salle du conseil »

Restauré depuis l'incendie de 2009, le logis royal présente à chacun de ses niveaux deux salles de part et d'autres d'un mur de refend garni de cheminées. Les salles du rez-de-chaussée proposent un film explicatif et quatre maquettes évolutives du site. Les étages seront rouverts à partir d'octobre 2014.

4

LES JARDINS

Le roi René, véritable botaniste

Le roi René est un véritable passionné de botanique et de viticulture. Il acclimata en Anjou le muscat, la rose de Provins, le micocoulier, le mûrier, l'abricotier et les anémones. Il a été un pionnier du végétal en Anjou.

Les jardins suspendus

Sur le haut des courtines nord, à l'emplacement des terrasses d'artillerie, sont présentés trois espaces végétalisés. Le jardin suspendu présente des essences cultivées au Moyen Âge, ainsi que des plantes et des arbres importés par le roi René. Composé de platebandes de plantes mellifères, aromatiques, condimentaires, médicinales, tinctoriales, il atteste de la diversité des fonctions des plantes au Moyen Âge, qu'elles soient utilitaires ou symboliques. Il présente également les plantes utilisées en sorcellerie (plantes bénéfiques et maléfiques) ainsi que celles représentées dans la tenture de l'Apocalypse. Il fait écho aux jardins médiévaux par sa composition en parterres clos de bordures de buis ou de santoline.



Le jardin suspendu

Les rangs de vignes de chenin blanc rappellent l'importance du vignoble en Anjou et l'apport de René dans la viticulture.

Enfin, le potager en cours de réaménagement présente des légumes ou des cucurbitacées parfois connus depuis le Moyen Âge. Ils sont cultivés dans des carrés de terre entourés de plessis, technique médiévale dont témoignent certaines enluminures.

Les jardins réguliers

Les jardins réguliers ont été créés par l'architecte Bernard Vitry en 1949. Situés dans la cour, les jardins réguliers sont composés de six carrés de pelouse, chacun surmonté en son centre d'ifs en tonnelle et ceint de banquettes de buis. Bien qu'ils soient de formes géométriques, ce ne sont pas des « jardins à la française ». En effet, il n'y a pas d'axe principal et ils ne forment pas de continuité avec les bâtiments alentours. Jardins contemporains, ils sont une interprétation artistique du jardin dit « de carreaux » et évoquent la composition du jardin médiéval.



Le jardin régulier

Le jardin des fossés

Les fossés du château, autrefois réservés à la ménagerie du roi René, sont devenus un jardin orné de broderies à l'anglaise caractérisées par la présence de nombreuses fleurs.



Le jardin des fossés au pied des remparts

5

LA TENTURE DE L'APOCALYPSE

Un chef d'œuvre de l'art médiéval



La tenture de L'Apocalypse

La tenture de l'Apocalypse est commandée par Louis I^{er} d'Anjou, vers 1375. Plus qu'une simple illustration du texte écrit par saint Jean au I^{er} siècle après J.C. (dernier texte du Nouveau Testament), la tenture de l'Apocalypse est avant tout une œuvre unique (la plus ancienne tapisserie historiée de cette dimension connue au monde) qui révèle le contexte historique, social et politique de la France au XIV^e siècle. La guerre de Cent Ans transparait ainsi dans de nombreuses scènes, que ce soit à travers les éléments et les personnages représentés ou les symboles à double lecture.

Commande princière, tissée dans des ateliers parisiens, c'est une tapisserie sans envers qui fut utilisée comme décor lors du mariage de Louis II et Yolande d'Aragon en 1400 en Arles.

Léguée par le roi René à la cathédrale d'Angers, elle y est exposée lors des grandes fêtes religieuses jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

C'est une tapisserie aujourd'hui mutilée (une vingtaine de scènes ont disparu) dont l'histoire a été mouvementée. Elle a été sauvée puis restaurée à trois reprises depuis le XIX^e siècle.

Mesurant plus de 140 m de long sur 6 m de haut à sa création, la tapisserie s'étend encore actuellement sur 103 m de long et 4,5 m de haut. Elle se compose de six grandes pièces, qui contenaient chacune à l'origine 14 scènes présentées sur deux registres.

En 1954, elle quitte la cathédrale et retrouve au château sa fonction originelle d'apparat. Depuis 1996, elle est exposée dans son nouvel écrin pour des conditions de conservation optimales.

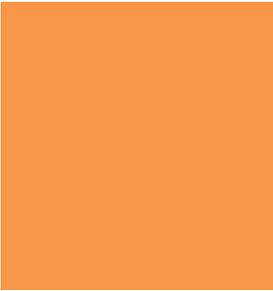
Le récit de l'Apocalypse

Ce texte est écrit au I^{er} siècle, vers l'an 96 par saint Jean, apôtre et évangéliste, exilé sur l'île de Patmos. Saint Jean consigne dans un livre intitulé l'Apocalypse ses visions et la révélation d'un message divin relatif à la menace et aux fléaux envoyés par Dieu pour éprouver les fidèles. C'est aussi un message politique dans le contexte de l'Empire romain, en même temps qu'un message d'espoir.



GLOSSAIRE

- ▶ **Apanage** : portion du domaine royal donné par le roi (fief), avec des clauses de retour à la couronne si le bénéficiaire n'a pas d'héritier mâle en ligne directe.
- ▶ **Calcaire** : roche sédimentaire formée essentiellement de carbonate de calcium.
- ▶ **Châtelet** : ouvrage généralement constitué de deux tours entre lesquelles est percée une porte.
- ▶ **Comte** : littéralement compagnon du prince. Pendant le haut Moyen Âge, représentant local du souverain dans une circonscription administrative, le comté où il reçoit et exerce la délégation royale du ban. Puis, à la fin du Moyen Âge, titre donné à certains membres de la haute noblesse, sans relation avec l'importance de leur fief.
- ▶ **Courtine** : pan de muraille compris entre deux tours, entre deux bastions.
- ▶ **Echevin** : magistrat municipal assistant le maire ou le prévôt.
- ▶ **Forteresse** : dans l'architecture médiévale, place-forte dont la fonction est strictement militaire. Ne pas confondre la forteresse avec le château-fort qui est un logis seigneurial.
- ▶ **Loggia** : pièce à l'étage, ouverte sur l'extérieur : ses baies n'ont pas de menuiserie.
- ▶ **Meurtrière** : baie ouverte dans un mur pour le tir.
- ▶ **Mystères** : drame religieux qui met en scène la vie des saints ou de la Passion du Christ. Ils se déroulaient généralement sur une place publique et pouvait durer plusieurs jours.
- ▶ **Nef** : galerie centrale de l'église s'ouvrant sur le cœur.
- ▶ **Ogive** : nervure saillante sous les arrêtes de la voûte gothique.
- ▶ **Oratoire** : petit édifice ou édicule où l'on se retire pour prier. L'oratoire se distingue de la chapelle par le fait qu'il n'a pas d'autel consacré.
- ▶ **Plein cintre** : tracé d'un arc en forme de demi-cercle.
- ▶ **Rempart** : levée de terre renforçant une enceinte maçonnée.
- ▶ **Roman** : nom sous lequel on désigne l'ensemble de la production artistique en Occident, de la fin du X^e au XII^e siècle, au cours duquel il fait place au gothique.
- ▶ **Schiste ardoisier** : toute roche susceptible de se libérer en feuilles, et en particulier roche à grain fin à structure foliacée.
- ▶ **Travée** : portion de voûte comprise entre deux points d'appui. Dans une église, partie comprise entre deux séries de piliers ou de colonnes réunies par des arcs.
- ▶ **Voûte** : construction destinée à couvrir un espace vide entre deux murs parallèles servant de pénétrants à la voûte, et devant résister aux poussées verticales et horizontales.



ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages généraux sur Angers et le château

- ▶ *Le château d'Angers*, Mesqui J., Itinéraires, Editions du Patrimoine, Paris, 2015.
- ▶ *Angers, le château, Maine-et-Loire*, texte Jacques Mallet, Images du patrimoine, Inventaire général, 1991.
- ▶ *Angers, Maine-et-Loire*, Images du patrimoine, Inventaire général, 1988.
- ▶ *Châteaux et forteresses*, Wolfgang F ; Schruerl, Fernand Nathan, 1979.
- ▶ *Pour comprendre les monuments de la France*, J.A. Brutails, Gérard Monfort éditeur, 1997.
- ▶ *Anjou gothique*, Yves Blomme, Picard Editeur, 1998.

Ouvrages sur des thèmes plus spécifiques

- ▶ *Apocalypse, la tenture de Louis Ier d'Anjou*, Cailleteau C., Muel F. (dir.), Les éditions du Patrimoine, Paris, 2015
- ▶ *La tenture de l'Apocalypse d'Angers*, Mérindol C. (de), Muel F., Ruais A., Salet F., Paris, 1985 (1^{ère} édition), 1987 (2^{ème} édition revue et augmentée), réimpression en 1993, (« Cahiers de l'Inventaire », 4).
- ▶ *La tenture de l'Apocalypse d'Angers*, Collection Regards, Editions du Patrimoine, 2008
- ▶ *Tapisseries d'Anjou (XV^{ème} - XVII^{ème} siècle), au Trésor de la cathédrale de Liège*, éd. Du Perron, 2004.
- ▶ *La tapisserie, histoire et technique, du XIV^{ème} au XX^{ème} siècle*, Hachette réalité, 1997.
- ▶ *La mémoire des anneaux, sept siècles d'enfermement au château d'Angers*, catalogue sous la direction de Jean Brodeur, Monum, 2003.
- ▶ *Le Temps des princes : Louis II et Louis III d'Anjou, Provence 1384-1434*. M.A. Reynaud, PUL, 2000.
- ▶ *Le bon roi René*, Jacques Levron, Perrin, 1972, rééd. 2004.
- ▶ *Le roi René dans tous ses états*, Editions du Patrimoine, 2009
- ▶ *Splendeur de l'enluminure : le roi René et les livres*, Acte Sud, 2009
- ▶ *Jardins du Moyen Age*, textes Marie-Françoise Valéry, photographies Alain le Toquin, Dexia, La Renaissance du livre, Bruxelles, 2001.
- ▶ *Les jardins du Moyen Age*, Marie-Thérèse Haudebourg, Perrin, 2001.
- ▶ *Sur la terre comme au ciel, jardins d'Occident à la fin du Moyen Age*, RMN, 2002.